

**DELPHINE COINDET***Attachements*

February 23 – April 8, 2017

Opening February 23, 6-9pm

The title could refer to the fixing principle through which things hold together – and already the technical reason and the allegorical function would be contained in one single word. Based on circumstantial rules and random balance, supported by soft wedges and confident in its elasticity, it stands. In spite of its empiricism, its haste, its lack of virility, in spite of anything, it stands. It even resists strong winds, gravity and defeatism. It also resists the friendly advice of a neoliberal society whose philosophical pitch comes from some vaguely Eastern personal development coaching, that is to say, the tyranny of “detachment”.

The following scene is a flashback, or something more violent, at least in words, a defragmentation of the disc - maybe with an axe. How can we stop at what we see, while the work is still ongoing? How can we look at the past while the present is burning, and sensible catalogues bore us? Here is the setting: an emergency architecture surrounded by flames.

However, this insurrectional pipe dream erected in the Galerie Laurent Godin (II), rather than a fenced assault, functions as a reading grid. With extremely minimal means, this frame highlights prominent edges. It draws clear lines aggregated around nebulas that soon shape a rustic cosmos, a matrix made from next to nothing which embraces everything. If it were a literary structure, it would be a project for an autobiography whose form would render visible the events as well as the textures of the years ; the impersonal and the collective would be united with the intimate ; so that people and things, politics and weather forecast, reasons to be and to do, would become one single story. Instead of a barricade, always precise, here the hand would draw a global and defensive structure against simplification, or, seen under a more playful light, a big top in honor of complexity, housing the great gaps of style and methods making it all “self-supportive”.

One is already familiar with the cohabitation between large machined sculptures and handmade cardboard, tulle, bone constructions. But here, their presence – through various tactics of incarnation, embodiment (the parallelepiped), metonymies, or even relics - are doubled by the figuration of their own part in a scenario as retrospective and open to every possibilities of bringing meaning and fragments back together. It implies however the need to acknowledge the causal and complimentary link existing between concept and expression, smooth surfaces and rough shells, mind and feelings. Because everything is related and we end up caring about everything – even about dumb animals and empty ideals - while the artist does not give up on anything.

This mood is partly faked in these dramatic sham flames that evoke a pompous baroque setting as well as the leftovers of some pagan feasts. This stylish ardour could be seen as a confession about labour, whose metaphor we grasp whilst we wander through its material reality, and that makes it worth of such expenditure of energy even though a certain irony about the risk of a possible turnaround already peaks. It has been awhile that sculpture wards off the unexpected towards an ambivalent strategy (as well as a certain indifference) often revealed through its value: somewhere, on the flame, a book is put astride, as if an interrupted reading was on the alert, like a resting cowboy.

Julie Portier

Delphine Coindet was born in 1969. She lives and works in Chambéry. She has exhibited in many institutions such as CREDAC Centre d'art contemporain d'Ivry, Musée international des arts modestes of Sète, Musée des Beaux-Arts de Tours, Palais de Tokyo, Domaine de Chamarande, Creux de l'Enfer, the Kunstmuseum de Thun, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris... Delphine Coindet's works are part of public collections: FNAC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, MAC Val, FRAC Rhône-Alpes, FRAC Limousin, FRAC Basse-Normandie, Institut d'Art Contemporain Lyon, Centre d'Art de Meymac...

**DELPHINE COINDET***Attachements*

23 février – 8 avril, 2017

Vernissage jeudi 23 février, 18h-21h

Le titre pourrait désigner le principe de fixation par lequel tout peut tenir ensemble – et déjà la raison technique et la fonction allégorique se suffiraient-elles d'un unique énoncé. Selon des règles provisoires, par des équilibres contingents, s'appuyant sur des cales molles, se fiant à son élasticité, ça tient ; malgré son empirisme, malgré la précipitation, malgré l'absence de virilité, malgré tout, ça tient. Ça résiste, même aux vents dominants, à la gravité, au défaitisme. Ça résiste aussi au conseil bienveillant asséné par une société néolibérale qui doit son argument philosophique à un coaching en développement personnel, vaguement orientaliste, soit la tyrannie du « détachement ».

La scène suivante est un flashback, ou quelque chose de plus violent, au moins dans les mots, une défragmentation du disque – peut-être à la hache. Comment s'arrêter sur ce qui est, alors que jamais le travail ne cesse ? Comment relire le passé alors que le présent brûle, et que le caractère raisonné des catalogues est assommant ? Le décor se présente ainsi : une architecture d'urgence entourée de flammes.

Mais cette chimère d'insurrection dans l'espace de la Galerie Laurent Godin (II), plutôt qu'un assaut grillagé, y installe une grille de lecture. Par des moyens réduits à l'extrême, cette ossature souligne des arêtes saillantes ; elle dégage des lignes claires agrégées de nébuleuses qui bientôt dessinent un cosmos rustique, une matrice de presque rien qui embrasse tout. Si c'était une structure littéraire, elle soutiendrait le projet d'une autobiographie dont la forme serait à même de rendre compte des événements autant que de la texture des années, qui intégrerait l'extérieur et le collectif au je intime, de sorte que les êtres et les choses, la politique et la météo, la raison d'être et de faire ne composeraient qu'un seul récit. Plutôt qu'une barricade, le geste, toujours précis, dresserait là une structure synthétique et défensive contre la simplification ou, sous un jour plus festif, un chapiteau en l'honneur de la complexité, abritant les grands écarts de style et de méthode qui rendent le tout « autoportant ».

On a déjà vu les grandes sculptures usinées cohabiter avec les assemblages spontanés faits de carton, de tulle et d'os. Mais ici leur présence – qui use de diverses tactiques d'incarnation, personnification (du parallélépipède), métonymie, ou carrément relique – se doublerait par la figuration de leur propre rôle dans un scénario aussi rétrospectif qu'ouvert à toutes les hypothèses de recomposition du sens et des morceaux. Il suppose toutefois de reconnaître le lien de conséquence et de complémentarité qui lie le concept à l'expression, les surfaces lisses aux carapaces rugueuses, et la pensée aux affects. Car tout est lié et l'on finit par s'attacher à tout – même aux animaux stupides et aux idéaux épuisés – tandis que l'artiste ne lâche rien.

Cette humeur est à demi feinte dans ces dramatiques simulacres de flammes, évoquant la pompe d'un décor baroque autant que les dernières survivances des fêtes païennes. Cette ardeur stylisée pourrait se lire comme une confiance à l'endroit du travail, dont on saisit la métaphore en même temps que l'on passe dans sa réalité matérielle, et qui vaut de déployer tant d'énergie en ironisant déjà sur le risque d'un retournement de situation. Depuis longtemps, la sculpture pare à l'imprévu en avançant une stratégie de l'ambivalence (et une certaine désinvolture) qui se révèle souvent avec sa valeur d'usage : quelque part, sur la flamme, un livre est posé à califourchon, comme si la lecture interrompue restait sur le qui-vive, à l'image du repos des cow-boys.

Julie Portier

Delphine Coindet est née en 1969. Elle vit et travaille à Chambéry. Elle a été exposée dans de nombreuses institutions : CREDAC Centre d'art contemporain d'Ivry, Musée international des arts modestes de Sète, Musée des Beaux-Arts de Tours, Palais de Tokyo, Domaine de Chamarande, Creux de l'Enfer, le Kunstmuseum de Thun, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris... Les œuvres de Delphine Coindet font partie des collections du FNAC, du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du MAC Val, FRAC Rhône-Alpes, du FRAC Limousin, du FRAC Basse-Normandie, de l'Institut d'Art Contemporain à Lyon, du centre d'Art de Meymac...